

aux terrains qui n'auront pas été pacagés, et une demi-fumure seulement aux autres.

A cette fin de production d'engrais mixtes, riches et abondants, répétons ce qui a été dit maintes fois à ce sujet.

1° Mettre d'abondantes litières aux animaux, les purins seront ainsi absorbés en grande partie, au profit de la quantité et de la richesse du fumier.

2° Conserver, au lieu de détruire par le feu, l'excédant de sa paille en meule à une distance convenable des bâtiments de la ferme : nous en aurons alors une réserve pour les années de disette occasionnée par la sécheresse, la grêle, etc.

3° Recueillir autant que possible les purins dans une fosse. Ce purin servira à arroser le tas de fumier lorsqu'il est trop sec. Par ce moyen l'on prévient une fermentation trop forte, qui enlève au fumier une grande partie de sa valeur.

4° Les suies, les cendres, les plâtras, les déchets culinaires et des légumes, les débris d'animaux : os, cornes, poils, peaux, laines, ainsi que les vieux chiffons et les balayures devraient être soigneusement recueillis dans une fosse spéciale. Activer la décomposition de ces matières par un lit de chaux vive qu'on épand sur chaque couche de détrit d'environ un pied et demi d'épaisseur. Si l'on y ajoute les colombines (fiente des oiseaux de basse-cour), plus les excréments humains amenés par une conduite souterraine, on aura à sa disposition, tous les ans, au printemps, un engrais de premier ordre, très énergique, qu'on utilisera de préférence pour les cultures maraîchères, celle des plantes sarclées : racines, ble d'Inde, tabac et aussi pour la plantation des arbres fruitiers.

5° Lorsque le fumier pailleux est sorti des lieux de production, il faut le mettre en tas, par couches régulières pressées, sur une aire nivelée, battue, pavée ou bitumée, bien étanche, un peu en pente, afin que l'excédant du purin s'écoule dans une fosse à proximité d'où on le puisera pour arroser le tas quand il se dessèche. — Si, pour la conservation et la décomposition des fumiers, l'on ne peut disposer d'un abri *ad hoc*, il faut au moins bien se garder de le déposer contre les parois extérieures des bâtiments d'exploitation : c'est malsain et nuisible aux constructions en bois ; mais c'est notamment dommageable pour le fumier qui, malheureusement, est lavé par les eaux pluviales des toitures, éparpillé par les animaux, rôti par le soleil, réduit à rien, presque perdu en totalité. Ce système déplorable, ruineux, qui consiste à jeter le fumier dehors, sous l'auvent d'une toiture d'étable ou d'écurie, où il se perd aux trois-quarts si l'on tient compte de la richesse fertilisante qui a disparu, devrait être signalé partout à l'attention des cultivateurs. C'est comme s'ils jetaient par une ouverture quelconque, pour la gaspiller, la moitié de leur future récolte. Il y a dans la seule province de Québec environ cent mille exploitations agricoles. Or, si les neuf dixièmes de ces exploitations imitent cette malheureuse routine constatée presque partout, je laisse à penser les millions perdus chaque année ! Je ne puis y songer sans avoir des craintes pour l'avenir de la richesse économique du pays.

Vauvert, le 5 janvier 1915.

F. JACQUES STACKLER,

Professeur.

Gérant de la Station fruitière.

UTILITÉ DE L'ENSEIGNEMENT DE L'AGRICULTURE DANS NOS ÉCOLES

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

La désertion de nos campagnes est un fléau qui, malheureusement fait chaque jour de désolants progrès.

René Bazin, dans son livre, *La terre qui meurt*, qu'il publiait il y a quelques années, déplorait ce triste état de chose, et faisait appel aux paysans français de ne jamais abandonner le foyer de leurs ancêtres, mais de mourir plutôt sous le toit qui avait abrité leur enfance, comme le désirait Lamartine : *O lieu de mon berceau, soit le lieu de ma tombe*.

Le malheur sur lequel il gémissait est la conséquence d'un préjugé. A la ville, on croit la vie beaucoup plus douce qu'aux champs, les jouissances et les loisirs plus grands. A l'époque où nous vivons, il semble que jouir soit le but de notre existence ici-bas. Aussi, est-ce un devoir pour tout homme soucieux de l'avenir du pays, pour tout éducateur de la jeunesse surtout, de combattre ces idées fausses, et de bien établir dans l'esprit des enfants de nos campagnes, que le travail agricole est pour ainsi dire, l'état normal de l'homme sur cette terre, celui auquel est appelée la masse du genre humain.

Pour graver ces vérités dans l'esprit de l'enfant, pour lui faire estimer la noble profession de ses parents, pour lui inspirer l'amour de la vie rurale et pour le retenir sur le sol qui l'a vu naître, il nous semble que l'un des principaux moyens qui s'offrent à tout éducateur soucieux de sa mission, c'est l'enseignement de l'agriculture raisonnée, et par suite, plus équitablement appréciée.

Donc, donner à l'enfant des goûts champêtres, lui faire comprendre et aimer l'agriculture, cette

base nécessaire de la richesse et de la prospérité d'un peuple, c'est rendre un véritable service à l'humanité, c'est remplir un devoir éminemment patriotique et social.

Par suite, l'enfant appréciera et aimera d'avantage le milieu dans lequel, pour son bonheur, devra s'écouler son existence. Plus tard, grâce à ces notions apprises à l'école, il pourra suivre avec intérêt, avec profit, tout ce qui est de nature à promouvoir le vrai progrès : conférences et publications agricoles.

On a prétendu, il est vrai, que cet enseignement donné à l'école ne saurait former des cultivateurs, parce que l'enfant ne saisit pas suffisamment les notions qui lui sont enseignées. L'expérience s'est chargée de démontrer combien ces assertions sont peu fondées. En France, nombre de maîtres, qui jadis, donnèrent à leurs élèves des notions d'agriculture, sont heureux de retrouver aujourd'hui des anciens élèves, devenus des fermiers modèles, parce qu'ils s'efforcent de mettre en pratique les conseils qui leur ont été donnés sur les bancs de l'école.

D'ailleurs, pourquoi l'enfant oublierait-il plus facilement les notions d'agriculture, que les autres éléments des sciences qui lui sont enseignés à l'école primaire ?

Enfin, n'est-il pas évident que les notions enseignées par le maître en classe, seront répétées au foyer paternel et n'est-ce pas là un moyen très pratique d'atteindre, par l'enfant, le cultivateur lui-même, et de le diriger ainsi, bien que indirectement, dans la véritable voie du progrès agricole ?

WILFRID PAQUETTE,

Directeur de l'association des jeunes cultivateurs.

LE POULAILLER FROID

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

La guerre est certainement un fléau, un châtiment de Dieu. A quelque chose malheur est bon et l'agriculteur canadien devrait profiter des malheurs de la guerre pour comprendre mieux la noblesse de son métier. Ceux qui ont laissé la terre pour les charmes trompeurs de la ville, plusieurs du moins regrettent leur folie. L'habitant le plus pauvre est logé, a son bois de chauffage, son eau, ses légumes, toutes choses que l'ouvrier des villes doit payer. Et si l'ouvrage manque comme cet hiver, c'est la misère, qui sera encore plus grande dans quelques mois. Oui, habitant reste chez toi, tu n'aurais que des patates à manger ! elles seront tiennes, tu les mangeras librement, sans reproches, sans ennui.

Ces choses dites en passant ne devaient pas faire le but de cet article. Je dois parler encore des poules comme aide à l'habitant pour vivre.

Le poulailler, froid, sec, éclairé donne partout et toujours satisfaction. Entendons-nous bien, il ne s'agit pas de faire un hangar, le plus froid possible, d'y loger vos poules, sans vous occuper de la température du dehors et du dedans. De même qu'il y a des habitants dont les voitures d'été, les charrues, etc., sont dans la neige actuellement et qui se plaindront ensuite que l'agriculture ne paie pas. Ainsi il y a des pro-

priétaires de poulaillers froids dont les poules ne pondent pas et qui crient contre ces poulaillers. Allez visiter ces constructions, vous trouverez toutes les fenêtres bien closes, aucun système de ventilation, des lignes de frimas sur le plafond. Il y en a même un que je connais qui a mis un poêle pour réchauffer ses poules. La raison de ce système est bien simple, ça coûte meilleur marché de chauffer avec du bois qu'avec le soleil. Pauvres aveugles qui ne veulent pas voir. Le secret du succès, c'est d'ouvrir les fenêtres du poulailler froid. Je n'ai jamais eu une parcelle d'humidité dans mon poulailler. Je n'ai jamais trouvé une seule poule malade du froid et la ponte a toujours été plus abondante que partout chez mes voisins. Je ne parle pas de cet hiver, la température est douce, les poules pourraient hiverner dans une bâtisse sans façade aucune, ni vitre, ni coton, ni bois. Mais prenons l'hiver dernier, excessivement froid, un froid à jeter les loups, les fenêtres de mon poulailler sont restées ouvertes tous les jours. Pas une poule n'a été malade et la ponte excellente. Enfin, si parmi mes lecteurs il en est qui ont juré de ne pas croire à la qualité d'un poulailler froid, bien administré, qu'ils fassent des poulaillers chauds. Ça coûte plus cher et ça rapporte moins, chacun son goût.

CHS-OV. GODBOUT, ptre.